L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 22 JANVIER 1888. 61ème Année

FEUILLETON.

No. 1. Commencé le 22 janvier.

YAN.

—PAR—

PAR JEAN RAMEAU.

I.

"Sega, liga!—sega, liga!—sega, liga!"

Les frénétiques cigales, qui parlent le gascon, chantent interminablement ainsi, dans le bassin de l'Adour, au dire des paysans bêtes:

"Sega, liga!—Sega, liga!"

Cela signifie: Scier, lier! Scier le froment, lier le froment!

Et, dès que l'insecte éclos au soleil lance au milieu des pins sa frénétique et monotone chanson, pareille à la clameur exténuée d'un animal qui grille, les laboureurs prévenus aiguisent leurs longues faux, puis, courbés et hâves, abattant, avec de grands gestes bruissants, les belles nappes jaunes du blé.

"Sega, liga!"

Cette après-midi de juillet, les cigales harassées clamaient cela, désespérément, dans les plaines moroses de Salignacq, en frottant leurs ailes diaphanes et dures comme des lames de cristal.

Le ciel était chauffé à blanc, le soleil, un royal soleil de Gascogne, semblait se fondre en tendresse sur les landes plates; et, dans les sables torréfiés, les plus rigides, aux flancs meurtris, paraissaient de gigantesques torches de résine prêtes à prendre feu.

Dans cette température de fournaise, un homme allait: le vieux Yan du Bignaou, que les messieurs parlant le français appellent Jean Duvignan. Yan va sur un mulet, sur un mulet maigre qu'une escorte de grosses mouches dévore goulûment, en bourdonnant à ses oreilles des aires obsédants et variés pendant les intermèdes.

—Ya, Briquet, va!

Et Briquet, c'est l'humble nom de l'animal dévoré, pourvoit son petit trot de torture, les yeux méfiants, la queue éperdue, tandis que Yan, son maître, une branche feuillue dans la main, chasse avec paternité, par coups lents et rythmiques, les taons harmonieux qui dégustent sa monture.

Yah,—dans le pays, on prononce Yann,—un paysan grand, sec, tout droit. Age, soixante ans. Profession, laboureur. De plus, millionnaire. Au visage, deux pommettes bien saillantes et bien roses. Dans le front, deux petits yeux bien clairs et bien luisants. Les cheveux rares, la bouche large, le menton pointu. Sur le devant du cou, deux nerfs très raides et très apparents, qui tiraillent la tête: l'un à droite, l'autre à gauche. Deux nerfs qui semblent, à chaque instant, devoir crever la peau. Et, sur tout le reste de la figure, cette teinte basanée et noble qui est la teinte de la terre du pays.

—Va, Briquet! va!

Les vêtements? simples et dignes. Un pantalon de coutil convenablement rapiécé. Une sorte de blouse fanée: la *chamarre*. A la tête, un béret de laine bleue. Aux pieds, des espadrilles de toile blanche. Et deux larges anneaux d'or aux oreilles.

Et sous cette défroque? Un corps rare, dont les muscles célèbres, qui avaient fait des prouesses dans le temps. Yan était respecté à dix kilomètres à la ronde. Les commères les plus ignares, les gamins les moins initiés savaient que Yan portait au charnier sur son dos, du revenant du tabac, et qu'une fois, l'un de ses bœufs étant tombé malade, il avait traîné un char plein de maïs à lui tout seul. Ce qui lui avait valu, disait on, l'estime d'une fort jolie dame de la ville.

Du reste, un estomac sain, un cœur vigoureux, un cerveau de puissance moyenne, avec les quelques fêlures indispensables pour rendre un sujet intéressant; une âme simple, avec les trous ou quatre défauts nécessaires pour rendre un homme sympathique.

Ici, les vices, très aimables, sont: une avarice basée, non entièrement irrévérente, et un esprit de routine très apprécié dans la région.

Yan devait sa fortune à la terre. Aussi aimait il son pays d'un amour invraisemblable. Dans son sommeil, il rêvait de campagnes vertes et grasses, qu'il pressait fantastiquement dans ses longs bras. Mais, s'il adorait sa commune de Salignacq, et, par extension, son canton, son département, il exécrait tout le reste du globe. Les régions lointaines n'avaient que son mépris. Paris surtout était l'objet constant de ses anathèmes. Paris qui gâte les fils des paysans riches, avec ses plus rigides, aux flancs meurtris, paraissaient de gigantesques torches de résine prêtes à prendre feu.

Dans cette température de fournaise, un homme allait: le vieux Yan du Bignaou, que les messieurs parlant le français appellent Jean Duvignan. Yan va sur un mulet, sur un mulet maigre qu'une escorte de grosses mouches dévore goulûment, en bourdonnant à ses oreilles des airs